



## Le secret d'un « opéra »

PAR PIERRE LEBEDEL

Lorsque je lisais le journal *Tintin* au début des années cinquante, en particulier les aventures de Blake et Mortimer, j'étais à cent lieues d'imaginer que je rencontrerais un jour leur créateur : Edgar Pierre Jacobs.

Cela se produisit le 18 avril 1970. J'effectuais alors avec la complicité de mon confrère Michel Daubert — pour le compte du *Figaro* — une enquête sur « Le petit monde de la bande dessinée franco-belge ». Après avoir rencontré, selon les instructions de Greg, alors rédacteur en chef de *Tintin*, Hergé, Jacques Martin, mais aussi l'équipe de *Spirou*, Franquin, Peyo, Roba..., l'attaché de presse de l'époque aux éditions du Lombard, Jean-Paul Van Der Elst, nous réserve une surprise de taille : une visite à Edgar Pierre Jacobs au Bois des Pauvres, à Lasne, dans « le secteur français de la bataille de Waterloo ».

La conversation venait de s'engager avec madame Jacobs lorsque tout à coup la porte du salon s'ouvrit brusquement. Nous tournâmes la tête et retentit alors un tonitruant « Bonjour messieurs ! Comment allez-vous ? ». Tout ce que représentaient pour nous Mortimer, Blake et Olrik apparaissait en veste de tweed et nœud papillon. Comme une entrée sur la scène de l'opéra, l'artiste était devant nous.

Jusqu'en 1977, nous nous sommes revus plusieurs fois brièvement. Edgar Pierre Jacobs avait adapté — pendant ce laps de temps — *Le Rayon « U »* aux normes de l'édition d'aujourd'hui et la première partie des *Trois Formules du professeur Sato* venait enfin de voir le jour.

Or, en 1976, je fis la connaissance de Pierre Marchand, alors directeur du département jeunesse des éditions Gallimard. Il naviguait à travers une multitude de collections : « Folio junior », « Folio benjamin », « Mille soleils », « Midi soleils or », « Les mémoires de la mer ». Il avait aussi une autre passion, son jardin secret : les aventures de Blake et Mortimer, qui avaient enchanté son enfance. Il récitait par exemple par cœur la clique de *La Marque Jaune*.

Pierre me demanda de faire quelque chose avec Edgar. Mais quoi ?

De guerre lasse j'écrivis à Edgar en octobre 1978 pour lui proposer une collaboration avec Gallimard pour un ouvrage très important comportant des textes et des documents inédits ou peu connus. Un E. P. Jacobs par lui-même, en quelque sorte. Pierre m'avait dit : « Quand bien même je ne ferai qu'un seul livre ce serait avec Edgar Pierre Jacobs. » Nous nous revîmes donc le 25 octobre 1978 pour la première rencontre dans un restaurant près de Lasne. Il nous attendait en compagnie de son fidèle ami Evany (Eugène Van Nijverseel) lui-même peintre et dessinateur, qui fut le premier collaborateur d'Hergé dès 1928 au *Petit vingtième*, et après la guerre, directeur technique aux éditions du Lombard. Nous discutâmes longuement et Pierre fut soumis à un « interrogatoire » technique serré de la part d'Evany sur le format, le grammage de papier, la quadrichromie... Nous prîmes ensuite le chemin du Bois des Pauvres, où Edgar nous montra un aperçu de son grand œuvre. Pierre et moi reprenions le train pour Paris encore sous le charme d'un entretien passionnant et passionné.

L'aventure qui allait durer trois ans venait de commencer. Au départ, l'ouvrage devait comporter deux parties : l'une autobiographique écrite par Edgar et s'arrêtant à 1940 ; l'autre concernant la bande dessinée, sous forme d'entretiens.

Lorsque Edgar m'envoya ses premières notes, nous nous aperçûmes tous les deux que nous faisons fausse route et qu'il était plus judicieux qu'il aille jusqu'au bout de son autobiographie. Il avait commencé à la troisième personne. « Il fit son entrée dans le monde à Bruxelles, dans le vénérable quartier du Grand Sablon, à distance presque égale du Conservatoire et des musées d'Art ancien et moderne (hasard ou clin d'œil du destin ?). » Or je me souvenais comme lui de la chanson de Mistinguett : « Je suis née dans le Faubourg Saint-Denis. » Je lui suggérai donc d'employer le présent. Ce qu'il fit bien volontiers et l'autobiographie débuta ainsi : « Je suis né le 30 mars 1904, à l'époque des fiacres, des lampes à pétrole et des

poètes à charbon. » Je me suis permis un autre rapprochement car il avait dans sa bibliothèque — qui a complètement disparu après sa mort ainsi qu'une grande partie de ses archives et les ouvrages que ses consœurs et ses confrères lui avaient envoyés, volés sans doute — une autobiographie de Conan Doyle : *Ma vie aventureuse*, qui débutait ainsi : « Je suis né le 22 mai 1859, à Edimbourg<sup>1</sup>, sur la Place de Picardie, ainsi nommée d'une colonie de Huguenots français venus jadis s'y établir. »

*Un opéra de papier*, le titre avait été trouvé rapidement, ne fut pas une entreprise facile à mener à son terme. Edgar et Evany firent la maquette : Evany contretypa tous les documents — dans sa baignoire qu'il avait transformé en studio photo au grand désespoir de son épouse car Edgar ne souhaitait pas qu'ils sortent de Belgique. Il y eut aussi de multiples corrections de la part de ce dernier qui tint à préciser : « que cet opuscule (ce modeste ouvrage ?) n'ambitionne en aucune façon l'adjectif de *Mémoires* ! Je ne suis pas écrivain et ne considère nullement ceci comme une œuvre littéraire. Ce sont, tout au plus, quelques pages (pleines de blancs) extraites d'un journal de souvenirs ayant essentiellement (uniquement ?) trait à l'état de dessinateur-scénariste de BD... Et la perplexité de l'auteur qui, arrivé au terme de ses pérégrinations professionnelles, se demande pourquoi et comment il en est arrivé là ! »

Il n'a voulu froisser personne — quelques piques par-ci par-là, et encore il faut lire entre les lignes. J'ai eu beaucoup de mal par exemple, à lui faire publier l'original et le dessin censuré d'un trait de crayon rouge par Hergé de la planche 16 (page 18) de l'album *L'Énigme de l'Atlantide*. En vérité, il a gommé tout ce qui pouvait prêter le flanc à la polémique avec certains de ses confrères et éditeurs. Il y a des choses sur sa vie privée : ses parents, son frère André qui sera tué en mai 1940, un clin d'œil à ses amis Jacques Laudy et Jacques Van Melkebeke, une politesse à Hergé qui lui téléphonait régulièrement pour savoir où en était l'avancement de ses mémoires.

Voici ce qu'il écrit le 23 juillet 1981 : « Nous avons réalisé un ouvrage cohérent, bien ordonné, doublé d'une documentation iconographique abondante,

---

<sup>1</sup> Arthur Conan Doyle, *Ma vie aventureuse*, traduction de Louis Labat, Paris, Albin Michel, Collection des maîtres de la littérature étrangère, 1932.

judicieusement sélectionnée et quasi inédite. Ce ne sont pas des “ mémoires ” mais un “ flash ”, un envol du singulier cheminement qui m’a mené à la BD. C’est un récit agrémenté d’anecdotes, le tout abondamment illustré de croquis et de projet d’études... Toutes choses dont sont friands les aficionados de la BD. En somme “ Les coulisses de l’exploit ”... de la BD. »

Il ajouta : « De même je me suis efforcé de minimiser les histoires de critiques, de crocs-en-jambe et autres petites vacheries qui ont jalonné ma carrière. Il m’a semblé, en effet, qu’il serait inélégant et peu fair-play de profiter de ce bouquin pour régler mes comptes avec les petits copains, alors que les principaux intéressés, moi compris, sommes tous en instance de départ imminent<sup>2</sup> ! »

Gallimard a fait traîner les choses. Il ne s’agissait plus d’un ouvrage de 256 pages mais de 190 pages, avec tout de même cinq cents documents à photograver. Tout s’accéléra à partir d’août 1981 et *Un opéra de papier* fut publié en décembre de la même année avec la troisième couverture du dessinateur Jacques Tardi. Edgar souhaitait vivement que ce soit l’auteur de *Brindavoine* et d’*Adèle Blanc-sec* qui la réalise. Le premier projet lui avait beaucoup plu mais en réalité il avait peur de la réaction des éditions du Lombard. Jacques Tardi en réalisa un second selon les directives d’Edgar mais ne se reconnut pas dans celui-ci. Le troisième fut un compromis boiteux qui ne donna satisfaction ni à l’un ni à l’autre mais les deux auteurs ne s’en tinrent pas rigueur, au contraire.

Edgar disparaît le 20 février 1987, Evany, le 29 janvier 1989 et Pierre, le 4 avril 2002.

À travers une exposition exceptionnelle le Centre belge de la bande dessinée lui a rendu hommage du 23 mars au 12 septembre 2004. Aujourd’hui c’est au tour de l’Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Quel beau cadeau posthume pour celui à qui aura été accordé le rare privilège d’être, à la fois, l’auteur, l’interprète et le metteur en scène d’un singulier, mais bien passionnant opéra... de papier.

Copyright © 2005 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

---

<sup>2</sup> « Lettre à Pierre Lebedel », *Le manuscrit E. P. Jacobs*, Bruxelles, Dexia/Fonds Mercator, 2004.

**Pour citer cette communication :**

Pierre Lebedel, *Le secret d'un « opéra »*. Séance publique du 15 janvier 2005 : La marque d'Edgar P. Jacobs [en ligne], Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2005. Disponible sur :  
<<http://www.arlfb.be/ebibliotheque/seancespubliques/15012005/lebedel.pdf>>